



Écrire au journal
ou echo.oranie@gmail.com
(mail réservé à cette rubrique)

Je passe le week-end chez ma mère. Elle a reçu *L'Écho de l'Oranie* que je viens de lire. Je ne veux pas que s'arrête la rubrique réservée « à nos enfants ». Nous sommes les porteurs du drapeau que nos parents ont emporté si douloureusement avec eux en 1962, il n'est pas question que le combat cesse faute de combattants. J'emprunte l'ordinateur de maman pour vous dire mes souvenirs que, grâce à mon aïeule, je garde comme un trésor.

J'ai quitté Oran très petite, dans mon couffin (normal pour un bébé pied-noir), entre mes parents, sous le regard protecteur de Mamie Yvonne. C'est elle qui s'est occupée de moi, eux étant tellement préoccupés à se refaire une place grâce à leur courage acharné au travail.

J'ai grandi et mon plus grand bonheur était de me faire conter Oran. L'histoire commençait toujours par l'entrée en

bateau dans le port où était écrit en grosses lettres « ICI LA FRANCE ». Elle me décrivait alors le coup d'œil sur la ville. La cheminée de l'usine électrique, les immeubles du boulevard Front de Mer, le port de plaisance, la pêcherie, l'usine Bastos. Je m'y voyais.

Venait ensuite le pèlerinage à pied qui conduisait à la villa de Protin, à Eckmühl, où habitaient mes grands-parents. Villa toute simple avec son jardin où trônait un citronnier entouré de fleurs, surtout des marguerites et des géraniums.

C'est dans ce jardin que les Fêtes de Pâques réunissaient toute la famille autour d'une paëlla qui cuisait sur un feu de bois, avec l'excitation des grands jours. Les tantes, oncles, cousins, cousines, arrivaient de la messe en plein air et souvent en plein soleil. Les rameaux des enfants, garnis de sujets en chocolat et de jolis rubans, dégoulaient un peu et les gants blancs des petits n'étaient plus aussi blancs qu'au départ. Le « clou » de cette fête de la Résurrection était la chasse aux œufs, bien cachés sous les

plantes : il y en avait en chocolat mais les plus jolis étaient les vrais, cuits par les mamans et décorés de ravissants motifs. Ils servaient à confectionner une énorme salade qu'on servait en entrée.

J'ai appris de ma grand-mère des chansons anciennes et je suis émue en repensant à « Ma Kalua chérie » qui était tellement démodée que j'en souriais de bonheur. Tu es partie, grand-mère chérie, emportant avec toi le début du 20^e siècle, celui où Oran devenait une ville magnifique, joyeuse et colorée.

J'ai eu très mal lorsqu'en 2012, pour le cinquantenaire de l'exode de tout un peuple, très peu de médias ont manifesté leur compassion. Un peu comme si était nié ton destin de femme de Là-Bas, courageuse, aimante, les pieds bien plantés dans la vie. Ne t'inquiète pas, je suis là, je revendique de continuer à porter ce drapeau qui fut ta fierté. Et pourquoi pas un fier drapeau bleu, blanc, rouge flanqué de deux pieds noirs !!!

Eugénie